

CinéArt

PAR JACQUES MORICE



Birkenau, 2013. Vue du «camp des familles» ou «camp des Tchèques de Terezin», où sévissait le médecin et criminel de guerre Josef Mengele.



Auschwitz, 1944. Détail d'un portrait de femme tzigane, aquarelle peinte par Dina Gottliebová sur ordre du «Dr» Mengele.

CRÉER MALGRÉ L'HORREUR

Que deviennent les notions d'œuvre et de beauté face aux dessins réalisés clandestinement ou sous la contrainte dans les camps nazis ? Le documentariste Christophe Cognet a posé la question aux rares artistes déportés encore en vie.

Primo Levi, Paul Celan, Robert Antelme, Imre Kertész, Georges Hyvernaud, pour la littérature. Et pour la peinture ? À part Zoran Mušič et Boris Taslitzky, les noms viennent moins facilement. *Parce que j'étais peintre*, sous-titré *L'art rescapé des camps nazis*, vient combler cette lacune. Enquête patiente, pleine d'attention exigeante, ce documentaire de Christophe Cognet fait voir des œuvres (des dessins surtout, mais aussi des lavis et des peintures) réalisées clandestinement dans des camps d'extermination ou de concentration nazis, par des déportés. Certains sont morts, comme Léon Delarbre ou Joseph Richter. D'autres vivent toujours et témoignent devant la caméra. Parmi eux, Walter Spitzer, José Fosty, Yehuda Bacon. Ils racontent leur besoin impérieux de dessiner, pour témoigner ou éviter de penser. Pour survivre tout simplement. Au cœur des paroles recueillies et de la variété des œuvres exposées

(conservées au mémorial de Buchenwald, au musée national Auschwitz-Birkenau...), le film ne cesse de s'interroger sur la légitimité ou non de parler d'art ou d'esthétique, dans ce contexte d'horreur qui est celui des camps. Comment qualifier ces créations extrêmes ? Comment les juger, selon quels critères ? À un moment, le film montre 114 portraits de Franciszek Jaźwiecki, saisissants de précision, réalisés sur du papier d'emballage ou des formulaires de bureau des SS. Des visages creusés, des yeux cernés, ceux de compagnons d'infortune, tous marqués par l'enfer vécu au quotidien, tous morts-vivants mais différents, rendus humains par les coups de crayon, le geste encore plein de vigueur du déporté. De notre côté, c'est là qu'on a tranché : oui, on y a bien vu de la beauté.

Parce que j'étais peintre de Christophe Cognet
en salles le 5 mars

À l'affiche

7 RAISONS D'ADORER BERGMAN

Dans les années 1970 et 1980, il incarnait l'auteur par excellence. Son cinéma est une des explorations les plus incisives et bouleversantes de la psyché du couple et de la famille. Retour sur son œuvre à travers 7 films, dont le méconnu *Sourires d'une nuit d'été* (1955), marivaudage aussi délicieux que pervers.

Rétrospective Ingmar Bergman au cinéma le 5 mars

DVD

LA JEUNE ANGLAISE ET L'AMANT DÉLIANT

Bien avant de réaliser trois James Bond (*Dr. No*, *Bons baisers de Russie*, *Opération Tonnerre*), Terence Young s'était brillamment distingué avec ce récit tortueux contant les amours d'une jeune Anglaise et d'un esthète qui la vénère comme une œuvre d'art... et qui est convaincu de revivre une passion vénitienne du XVI^e siècle. Envoûtement garanti.

L'Étrange Rendez-vous (1948) de Terence Young
DVD • éd. Gaumont • 17 €

À voir au Jeu de paume



Alegrias de Cádiz, 2013

EXCESSIF, UNDERGROUND... VIVA GONZALO GARCÍA PELAYO !

Méconnu dans son propre pays (l'Espagne) et totalement inconnu à l'étranger, Gonzalo García Pelayo est un personnage iconoclaste qui a un peu tout fait : producteur de disques, manager de toreros, joueur de poker pro et inventeur de martingales au casino... Il a aussi réalisé six films, comme *Vivre à Séville* (1978) et *Corridos de alegría* (1982). Défolement oratoire, sexe, humour absurde, rock et flamenco composent son univers.

Cycle Gonzalo García Pelayo «Viv(r) la vie !»
du 18 mars au 6 avril • Jeu de paume
1, place de la Concorde - 75008 Paris
01 47 03 12 50 • jeudepaume.org